



Sculpter

(faire à l'atelier)

14 mars - 27 mai 2018

Fonds régional d'art
contemporain Bretagne

www.fracbretagne.fr

Musée des beaux-arts
de Rennes

mba.rennes.fr

La Crie centre
d'art contemporain

www.criee.org



MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
DE RENNES

Nadège Mingot
n.mingot@ville-rennes.fr
T. 02 23 62 17 44

frac bretagne
Fonds régional
d'art contemporain

Pauline Janvier
pauline.janvier@fracbretagne.fr
T. 02 99 84 46 08

LABORATOIRE
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
RENNES-F

Marion Sarrazin
m.sarrazin@ville-rennes.fr
T. 02 23 62 25 14

Sculpter

(faire à l'atelier)

Du 14 mars au 27 mai 2018

Conférence de presse le mardi 13 mars à 11h
au Frac Bretagne

Le commissariat est partagé par Anne Dary, directrice du Musée des beaux-arts de Rennes, Catherine Elkar, directrice du Frac Bretagne et Sophie Kaplan, directrice de La Crie centre d'art contemporain.

Un catalogue, dont les textes ont été confiés à Julie Portier et Hubert Besacier et les notices d'œuvres à Claire Kueny et Nina Léger, paraîtra pour l'exposition en mars 2018, aux Éditions Fage.

En écho à *Sculpter (faire à l'atelier)*, un symposium organisé par l'EESAB-site de Rennes et l'Université Rennes 2, en collaboration avec les trois lieux d'exposition, se tiendra à Rennes, à l'auditorium des Champs Libres, les 4 et 5 avril 2018.

Un programme de performances et d'activations de certaines pièces, ainsi qu'un programme de films, complètent cette manifestation.

Artistes :

Wilfrid Almendra, Pierre Ardouvin, Béatrice Balcou, Élisabeth Ballet, Davide Balula, Richard Baquié, Virginie Barré, Julien Berthier, Dominique Blais, Olivier Blanckart, Katinka Bock, Étienne Bossut, Lilian Bourgeat, Jean-Yves Brélivet, Patrice Carré, Stéphanie Cherpin, Clédad & Petitpierre, John Cornu, Dewar et Gicquel, Julien Dubuisson, Laurent Duthion, Christelle Familiari, Richard Fauquet, Aurélie Ferruel et Florentine Guédon, François Feutrie, Adelaïde Feriot, Dominique Ghesquière, Célia Gondol, Séverine Hubbard, Véronique Joumard, Pascal Jounier Trémelo, Pierre Labat, Guillaume Leblon, Laurent Le Deunff, Didier Marcel, Vincent Mauger, Théo Mercier, Anita Molinero, Richard Monnier, Benoît-Marie Moriceau, Samir Mougas, Patrick Neu, Gyan Panchal, Bruno Peinado, Francis Raynaud, Hugues Reip, Sylvie Réno, Pascal Rivet, Elsa Sahal, Ernesto Sartori, Élodie Seguin, Rika Tanaka, Eva Taulois, Stéphane Thidet, Laurent Tixador, Francisco Tropa, Morgane Tschember, Sergio Verastegui, Marion Verboom, Jacques Vieille, Raphaël Zarka.

« *C'est une belle idée de donner la parole à la main* »
Hugues Reip

Le Musée des beaux-arts de Rennes, le Frac Bretagne et La Crie centre d'art contemporain s'associent pour proposer une exposition collective sur la sculpture depuis les années 80 en France.

Le faire et l'atelier sont au cœur de la problématique de cette manifestation, qui dessine les filiations, remises en jeu et extensions opérant d'une génération ou d'un contexte à l'autre, à travers les œuvres d'une soixantaine d'artistes français ou vivant en France.

Sculpter (faire à l'atelier) présente l'atelier du sculpteur comme le lieu du faire, mais également comme celui de la pensée, de l'expérimentation et de la recherche.

Les artistes font feu de tout bois : ils utilisent aussi bien la pâte à modeler que le granit, le plastique que le végétal, des matériaux bruts autant que manufacturés, le geste aussi bien que le produit du geste, le corps, etc. Une place importante est ainsi accordée à la matière première qu'elle soit assemblée, déformée, composée ou recyclée.

À l'atelier, on fabrique : parmi les artistes invités certains maîtrisent seuls la réalisation de leur œuvre, en s'appuyant parfois exclusivement sur la maîtrise d'une technique traditionnelle ou artisanale – le faire se revendique alors savoir-faire –, d'autres préfèrent s'entourer d'experts issus parfois du hors-champ de l'art pour réaliser leurs œuvres.

Sculpter (faire à l'atelier) se veut une exposition sans barrière ni de génération ni de matériaux ni de techniques, non plus que de « style ». Pour rendre compte de cette volonté, elle est conçue sans discontinuité entre les trois lieux et sans séparation ni cimaise à l'intérieur des salles ; elle privilégie donc la circulation d'œuvre en œuvre par capillarité plutôt que par thématiques ou générations. De ces proximités, naîtront, nous l'espérons, le même type d'accidents et autres miracles que ceux qui surviennent dans l'espace de l'atelier.

RENDEZ-VOUS AUTOUR DE L'EXPOSITION

Les Champs Libres

4 et 5 avril 2018

Symposium **SCULPTER**

En écho et en prolongement de *Sculpter (faire à l'atelier)*, l'École européenne supérieure d'art de Bretagne – site de Rennes et l'Université Rennes 2 – département d'Arts plastiques organisent, en partenariat avec La Criée centre d'art contemporain, le Frac Bretagne et le Musée des beaux-arts de Rennes, **un symposium autour de la sculpture contemporaine.**

Intitulé **SCULPTER**, celui-ci a pour ambition d'inviter artistes et critiques à aborder quelques-unes des questions qui traversent ce champ de la création contemporaine : l'atelier est-il toujours le lieu indispensable de fabrication de la sculpture et quelles en sont les formes actuelles ? Quels rapports entretient la sculpture aujourd'hui avec les grands items que sont le décor, l'illusion et la mimesis ? Quels gestes et (im)matériaux pour la sculpture contemporaine ?

Programme complet sur www.eesab.fr

Musée des beaux-arts

Dimanche 18 mars à 15h

Dans le cadre du festival *Zanzan*, visite de l'atelier de l'artiste Rika Tanaka, Rennes
Réservation sur le site du musée – Gratuit

Mercredi 4 avril à 19h

Dans le cadre du symposium *SCULPTER* :
Le repas du renard volant, performance de Laurent Duthion,
Durée : 45 minutes environ
Réservation sur le site du musée – Gratuit

Samedi 19 mai, de 20h00 à minuit

Dans le cadre de la *Nuit européenne des musées*,
Perceuse Paillarde, performance de Aurélie Ferruel et Florentine Guédon.

Service des publics

Mercredi 21 mars à 14h

Présentation commune en direction des enseignants par les trois structures

Visites tous publics

Mardi 20 mars, 12h15

Mardi 3 avril, 12h15

Mardi 17 avril, 12h15

Jeudi 19 avril, 12h30 (midi-croquis)

Dimanche 6 mai, 11h et 14h

Mardi 22 mai, 12h15

Ateliers en famille et individuels

Mercredi 21 mars, 14h

Atelier enfant individuel 10-14 ans *Formes sculptées*
(sur inscription Croqu'musée)

Mercredi 4 avril, 14h

Atelier enfant individuel 5-6 ans *C'est moi qui l'ai fait !*
(sur inscription Croqu'musée)

Mercredi 23 mai, 14h

Atelier enfant individuel 7-9 ans *Dans le secret de l'atelier*
(sur inscription Croqu'musée)

Dimanche 1^{er} avril, 11h

Atelier adolescent-adulte individuel

Dimanche 1^{er} avril, 15h

Atelier adolescent-adulte individuel

Jeudi 26 avril, 14h

Atelier en famille *3D*

Vendredi 27 avril

Atelier en famille *Rythme*

Mercredi 2 mai

Atelier en famille *Sculpter*

Publics en situation de handicap

Dimanche 18 mars, 15h

Dans le cadre du festival *Zanzan*, visite de l'atelier de l'artiste Rika Tanaka, Rennes
Réservation sur le site du musée – Gratuit

Visites LSF

Mardi 3 avril, 12h15

Dimanche 6 mai à 11h (et amplification sonore)

Visites descriptives et tactiles

Jeudi 26 avril, 16h30

Mise à disposition de livrets en braille et en grands caractères

La Criée centre d'art contemporain

Mercredi 4 avril, 18h

Dans le cadre du symposium *SCULPTER* :
Activation de la pièce de Francis Raynaud
Objets de prestidigitation, 2018, présentée dans le cadre
de l'exposition *Sculpter (faire à l'atelier)*.
Durée : 30 minutes environ
Réservation : la-creee@rennes-villes.fr – Gratuit

Dimanche 8 avril, 15h au départ de La Criée

Dans le cadre de *Dimanche à Rennes* :
Activation de la pièce de Clédad & Petitpierre
La Parade Moderne, présentée dans le cadre de l'exposition
Sculpter (faire à l'atelier), une déambulation de sculptures
portées par vingt habitants dans le centre-ville de Rennes,
en partenariat avec *Les Tombées de la Nuit*.
Durée : 2h30 environ

Mercredi 18 avril, 18h30

à l'auditorium des Champs Libres

Cycle de rencontres *L'art toute une histoire !*
avec l'artiste Abraham Poincheval, en partenariat
avec la bibliothèque des Champs Libres.
Durée : 1h30 environ

Samedi 19 mai, de 20h à minuit

Dans le cadre de la *Nuit européenne des musées* :
Activation de la pièce de Francis Raynaud
Objets de prestidigitation, 2018, présentée dans le cadre
de l'exposition *Sculpter (faire à l'atelier)*.
Durée : 45 minutes environ.
Réservation : la-creee@rennes-villes.fr – Gratuit

Service des publics

Visite Enseignants

Mercredi 21 mars, 14h

Présentation commune en direction des enseignants
par les trois structures au Musée des beaux-arts

Mercredi 21 mars, 17h30

Rendez-vous de préparation des visites pour les enseignants
du 1^{er} degré à La Criée

Visite tous publics

Vendredi 16 mars, 17h30

Visite commentée de l'exposition

Ateliers en famille

Jedi 3 mai, de 14h à 15h

L'atelier *À la fête !* (5-8 ans)

Vendredi 4 mai, de 14h à 15h

L'atelier *À l'aventure !* (8-10 ans)

Publics en situation de handicap

Vendredi 13 avril, 17h30

Visite descriptive et tactile de l'exposition

Mise à disposition d'un livret en grands caractères à l'accueil

Frac Bretagne

Mardi 27 mars, 18h30 à l'auditorium

La griffe Villeglé, Matsylie Productions, 2017
Documentaire, Durée : 23 min 48 sec
Avant-première dans l'auditorium du Frac Bretagne,
suivie d'une rencontre avec l'artiste Jacques Villeglé et le
réalisateur du film, Thierry Goron.
Réservation : accueil@fracbretagne.fr – Gratuit

Dimanche 15 avril, de 17h à 19h à l'auditorium

Projection de films autour de l'exposition
Sculpter (faire à l'atelier)
Réservation : accueil@fracbretagne.fr – Gratuit

Mardi 24 avril, 18h30

Performance de Béatrice Balcou, *Untitled Ceremony # 10*,
2017, Centre national des arts plastiques, présentée dans le
cadre de l'exposition *Sculpter (faire à l'atelier)*

Samedi 19 mai, de 20h à 23h30

Dans le cadre de la *Nuit européenne des musées* :
Adélaïde Feriot, *Tableau pour un couple*, activation de l'œuvre
Sur le bout de la langue, 2017, présentée dans le cadre
de l'exposition *Sculpter (faire à l'atelier)* et de nombreuses
animations pour petits et grands.

Service des publics

Aide à la visite

Un cahier de jeux pour les plus jeunes est disponible à l'accueil.
Un dossier documentaire est aussi à découvrir dans les salles.

Visites tous publics

Chaque samedi et dimanche, 16h

Tous les jours pendant les vacances scolaires

Visite commentée de l'exposition

Publics en situation de handicap

Samedi 31 mars, 16h

Visite accompagnée interprétée en LSF avec amplification

Tarif réduit : 2 €

Réservation : service-educatif@fracbretagne.fr

Vendredi 6 avril, 17h30

Visite descriptive et tactile

Tarif réduit : 2 € par personne, gratuit pour

l'accompagnateur Réservation : service-educatif@fracbretagne.fr

ARTISTES EXPOSÉS

WILFRID ALMENDRA

Né en 1972, à Cholet (Maine-et-Loire)
Vit et travaille à Cholet (Maine-et-Loire)
www.wilfridalmendra.com

Grand Opus, 2009

Grand Opus s'inspire de l'architecte Roger Le Flanchec (1915-1986) qui associait une géométrie moderniste à des formes et à des matériaux empruntés aux constructions bretonnes traditionnelles. Les plaques d'ardoise de *Grand Opus*, maintenues à l'oblique par des pieds en fer à béton, font référence à l'une des villas de Le Flanchec. Quant à l'agave, elle matérialise une autre inflexion parfois sollicitée pour adoucir les rigueurs du standard : l'ornement exotique, l'objet choisi pour différencier un seuil d'un autre ou un jardin du jardin suivant. Wilfrid Almendra considère et isole cet étrange alliage du standard, du vernaculaire et de l'exotique. NL

PIERRE ARDOUVIN

Né en 1955, à Crest (Drôme)
Vit et travaille à Paris
www.pierreardouvin.com

Love me tender, 2001

Love me tender qui, par son titre même, reflète les sentiments mêlés de douceur, d'allégresse et de mélancolie émanant de son œuvre, est caractéristique de l'univers de Pierre Ardouvin. Dans un espace de 3 x 4 m ceint par des structures en bois, l'artiste a branché une voiture auto-tamponneuse rouge accessible aux visiteurs qui voudraient ré-expérimenter ce jeu d'enfant. Des guirlandes lumineuses et la version karaoké de la chanson d'Elvis Presley qui donne son titre à l'œuvre constituent le décor et le fond sonore dans lesquels se trouve la voiturette qui ne peut plus se cogner que contre les bords trop étroits de la scène. Réalisée pour la FIAC en 2001, Pierre Ardouvin a rapproché avec cette œuvre, deux univers forains aux antipodes : celui de l'art contemporain et celui de la fête de village. CK

BÉATRICE BALCOU

Née en 1976, à Tréguier (Côtes-d'Armor)
Vit et travaille à Bruxelles (Belgique)
www.beatricebalcou.com

Bain de lumière Placebo

(d'après une œuvre d'Ann Veronica Janssens), 2014

She falls down Placebo

(d'après une œuvre de Susan Collis), 2017

Il y a quelques années, Béatrice Balcou a entrepris de scénographier des *Cérémonies* dédiées à des œuvres réalisées par d'autres artistes. En amont des *Cérémonies*, Béatrice Balcou a commencé à fabriquer des répliques des œuvres originales choisies : identiques par leur forme et leurs dimensions, mais réalisées en bois quel que soit le matériau de l'œuvre originale. Elle a nommé ces répliques *placebos*. Rapidement pourtant, les *placebos* outrepassèrent leur statut d'accessoires. En 2015, à Bruxelles, l'artiste expose *Bain de lumière Placebo (d'après une œuvre d'Ann Veronica Janssens)*. Datée de 1998, l'œuvre de Janssens superpose quatre bocal de verre emplis d'eau, offrant au spectateur un parfait observatoire de la traversée de l'eau et du verre par la lumière. Le placebo de bois substitue l'opacité à ces jeux de transparence et de réfraction. Il n'y a plus ni bain, ni lumière, mais un objet dense, opaque et presque résistant au regard de l'évanescence de son modèle. La relation du placebo

à son original se complexifie quand ce dernier est déjà fait de bois. C'est le cas de *She Falls Down Placebo (d'après une œuvre de Susan Collis)*. Dans l'œuvre de Collis, des pièces d'un bois apparemment sans qualité sont abandonnées au sol. Au spectateur attentif, elles révèlent d'incongrus effets de texture et de luisance : c'est que l'artiste y a discrètement incrusté des agates, du topaze, du grenat et autres pierres précieuses. Ce retravail, Béatrice Balcou s'y est également livrée pour *She Falls Down Placebo*, mais point de pierres ou de métaux ici : c'est par le bois seul qu'elle a travaillé le bois, c'est par le bois qu'elle a rendu le bois précieux. NL

ÉLISABETH BALLE

Née en 1956, à Cherbourg (Manche)
Vit et travaille à Paris
www.elisabethballet.net

Par les mots, 1988

Par les mots se présente comme une pièce compacte et massive, lourde comme un morceau d'architecture qui décrirait son épure tout en prenant corps dans un volume opaque et énigmatique. La surface livre le dessin en plan, un cercle et un trapèze imbriqués, précisément circonscrits, alors que, ce qui n'est que leur expansion dans l'espace, vient en perdre la lisibilité, comme si du modèle plan à sa projection orthogonale, glissait la figure. *Par les mots* est en fait le dernier terme d'une phrase empruntée à l'encyclopédie de Diderot et qui, découpée, donne les titres d'un ensemble de quatre pièces : « Des idées/Que l'esprit ajoute/À celles qui sont précisément signifiées/Par les mots ». EM

DAVIDE BALULA

Né en 1978, à Vila Dum Santo (Portugal)
Vit et travaille à New York (États-Unis)
www.galeriefrankelbaz.com/9/davide-balula-galerie-frank-elbaz

Follow Venice, 2008

Avec *Follow Venice*, il est question d'un trouble d'abord discret et dont l'intensité croît progressivement. Davide Balula a utilisé du miroir pour construire des stores vénitiens. Aux fonctions originelles du store – le cache ou la traversée – il ajoute donc celle du reflet et noue ensemble une vision empêchée, une vision reflétée et une vision traversante. Reflété par l'œuvre, le spectateur est aussi désintégré par elle : les degrés d'inclinaison des lames miroitantes déforment son image et les interstices du store l'interrompent et la dispersent. Par le reflet, *Follow Venice* affirme l'existence singulière du spectateur situé face à elle. Mais, en lacérant ce reflet du corps situé au-devant par l'aperçu de l'espace situé au-delà, l'œuvre est aussi un dispositif de dérèglement spatial qui rappelle les vortex et les chambres à miroir de Robert Smithson, dans lesquelles le spectateur ne pouvait s'apercevoir que fragmenté. NL

RICHARD BAQUIÉ

Né en 1952, à Marseille (Bouches-du-Rhône)
Décédé en 1996, à Marseille (Bouches-du-Rhône)

Sans titre. Étant donnés : 1° la chute d'eau, 2° le gaz d'éclairage..., 1991

Une des machines célibataires de Marcel Duchamp, fut révélée en 1969, après sa mort : *Étant donnés. 1° la chute d'eau, 2° le gaz d'éclairage...* (1946-1966). Pour prolonger le mystère entourant son œuvre, l'artiste avait exigé qu'aux vingt ans de

création dans l'ombre, s'ajoutent vingt ans de conservation secrète du *Manuel d'instructions* réunissant notes et photographies de l'œuvre nécessaires à son remontage. Il faut attendre 1987 pour qu'il soit rendu public. Dès 1988, par plaisir, mais aussi pour se situer par rapport à Duchamp, Richard Baqué reprend ce *Manuel* pour reproduire l'œuvre à l'identique. À un détail près : alors que Duchamp fait voir au spectateur la scène à travers deux trous dans une porte en brique, Baqué met à nu le dispositif. Le spectateur peut découvrir le corps nu abandonné dans le paysage de part et d'autre du mur. Le voyeurisme originel de l'œuvre est à la fois annihilé et accentué par la vision de la machinerie et de ce corps fragmenté, désormais face à nous, sans filtre, presque réel. CK

VIRGINIE BARRÉ

Née en 1970, à Quimper (Finistère)
Vit et travaille à Douarnenez (Finistère)
www.ddab.org/BARRE

Bauhaus, 2006

Qu'il s'agisse des dessins ou de la sculpture, les œuvres de la série *Bauhaus* associent des représentations d'indiens à l'univers avant-gardiste du Bauhaus, en raison de la contemporanéité de l'enfermement des uns et de l'avènement des autres. Alors que les dessins représentent des indiens investissant meubles ou architectures du Bauhaus, la sculpture les présente camouflés dans des couvertures en feutres floquées des symboles du Bauhaus (logo de l'École, tableaux des artistes) ; cantonnés à un socle blanc muré à l'arrière, qui tient du *white cube* comme de la vitrine. Les cinq corps, identifiables seulement par les chevelures noires, occupent des postures diverses évoquant – autre collage – celles de Joseph Beuys qui, sous une couverture de feutre, a cohabité trois jours et trois nuits durant avec un coyote dans une galerie new-yorkaise pour engager, entre autres, un dialogue symbolique entre amérindiens et hommes blancs (*I like America and America likes me*, 1974). CK

JULIEN BERTHIER

Né en 1975, à Besançon (Doubs)
Vit et travaille à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis)
www.julienberthier.org

Hannah Arendt, 2014 ; Henri Matisse, 2014 ; Olivier Métra, 2014 ; Urban Pedestals, 2015-2018

Les séries des *Portraits* et des *Urban Pedestals* proviennent de l'intérêt de Julien Berthier pour deux types d'objets urbains : les encombrants, sculptures anonymes et éphémères qui font écho au vocabulaire de la sculpture du XX^e siècle (constructiviste, minimaliste...), et les bornes anti-stationnement, parfois utilisées comme socles par les passants. L'attention portée aux noms des rues où ont été trouvés les encombrants qui, pour beaucoup, portent des noms de personnalités, incite Julien Berthier à convoquer une autre histoire de la sculpture : celle, classique, du buste, à l'origine de la série des *Portraits*. Personnifiés, les encombrants ont ainsi pris des couleurs – celles de la ville : le rouge des voitures, le jaune de La Poste – et ont été élevés sur des socles reproduisant les formes des bornes anti-stationnement. Agrandies et reproduites dans les matériaux nobles de la sculpture dans la série des *Portraits*, réduites et reproduites dans une mousse bleue utilisée pour les prototypes industriels dans la série des *Urban Pedestals*, les bornes de Julien Berthier – comme les encombrants – pointent la dimension sculpturale (esthétique ?) des objets de la ville et nous invitent à reconsidérer l'espace public, comme l'histoire de la sculpture. CK

DOMINIQUE BLAIS

Né en 1974, à Châteaubriant (Loire-Atlantique)
Vit et travaille à Paris
www.xippas.com

Sans titre (Melancholia) [Gemella], 2008-2018

Les sculptures de la série *Sans titre (Melancholia)* font partie de ces œuvres dites « d'atelier » qui, contrairement à la majorité des œuvres de l'artiste, ne sont pas réalisées pour un site spécifique. Aussi se déploient-elles en série et changent-elles de couleurs et de formes à chaque nouvelle occurrence. C'est toutefois le même principe qui préside à la réalisation des pièces depuis 2008 : démonter un ancien tourne-disque tout en conservant sa fonction. Suspendu au plafond, fragmenté comme un corps décharné, l'appareil continue de faire tourner le disque mais n'émet plus que le craquement qui caractérise ces vieilles machines. Les mouvements lents du vinyle, l'effacement de la musique remplacée par ces « grésillements d'autrefois » répétés à l'infini, font éprouver le temps passé, présent, et le suspendent. À Rennes et pour la première fois, ces machines éclopées d'ordinaire célibataires sont deux : non pas en couple mais jumelles, produites à partir d'un même modèle de tourne-disque Philips 280 rouge et noir. L'impression de solitude et la mélancolie n'en sont que redoublées par ces sculptures semblables et discordantes à la fois. CK

OLIVIER BLANCKART

Né en 1959, à Bruxelles (Belgique)
Vit et travaille à Paris
www.blanckart.org

N.A.S.D.A.Q. (Now Art Seemingly Deserves A Quotation), 2007

L'œuvre *N.A.S.D.A.Q.*, acronyme de Now Art Seemingly Deserves A Quotation (« L'art mérite vraisemblablement aujourd'hui d'être cité »), associe un graphique représentant l'évolution du Nasdaq depuis 1971, quatre mannequins reproduisant, grandeur nature, une photographie des artistes conceptuels Robert Barry, Douglas Huebler, Joseph Kosuth et Lawrence Weiner prise par Seth Siegelaub en 1969, ainsi qu'une phrase en néon aux couleurs de l'arc-en-ciel pastichant l'art conceptuel (« it is only art & art »). Dans le passage de la photographie en noir et blanc au volume en couleur, Olivier Blanckart accentue les positions des quatre artistes. Nonchalants sur l'image originale, ils deviennent ici plus dédaigneux et prennent des postures de stars. Par les différentes opérations de collage, de coloriage, de bricolage et de modelage, Olivier Blanckart fait des représentations de la dématérialisation de l'œuvre d'art, les symboles de l'entreprise capitaliste d'un art contemporain qui colle de trop près le marché. CK

KATINKA BOCK

Née en 1976, à Francfort-sur-le-Main (Allemagne)
Vit et travaille à Paris et Berlin (Allemagne)

Le Grand Bleu (elle), 2012

Le Grand Bleu (elle) développe la métaphore de l'eau, matériau fréquemment utilisé par l'artiste. Pour autant, « (elle) » en est absente. Ni eau, ni aucun autre liquide d'ailleurs, ni plongée dans les profondeurs : seul reste le bleu choisi pour les deux sacs de sable qui, comme des coussins, servent de support à ce qui s'apparente à un banc. Ils épousent chacun un cube irrégulier en céramique gris qui permet à la poutre de bois qui les unit, d'être parallèle au sol, stable. Si le titre et la forme de la sculpture invitent à la contemplation de l'espace environnant comme on

contemplerait la mer, les contrastes de couleurs, de matérialités, de façonnages, fixent l'attention sur les matériaux eux-mêmes, sur l'équilibre qui les unit, les fissures qui les traversent et qui en constituent l'essence. CK

ÉTIENNE BOSSUT

Né en 1946, à Saint-Chamond (Loire)
Vit et travaille à Rennes (Ille-et-Vilaine)
www.etiennebossut.com

Laocoon, 2005

Laocoon fait partie d'une série de trois *Laocoon*, spirales composées par l'imbrication de moulages en résine du fauteuil *Orgone* dessiné par le designer Marc Newson. Alors que pour les autres versions, Étienne Bossut a moulé des fauteuils de différentes couleurs, il a privilégié une seule couleur de résine pour le *Laocoon* : un rose un peu nacré qui donne à son œuvre l'apparence d'un coquillage. Jouant sur l'hybridité du mollusque, minéral et animal, il fait de cet artifice aux allures de nature, de ce fauteuil devenu sculpture, de ce fossile actualisé, une forme du temps et un intemporel. CK

LILIAN BOURGEAT

Né en 1970, à Saint-Claude (Jura)
Vit et travaille à Dijon (Côte-d'Or)
www.auvernier.langeput.com

Double nœuds, 2017

En parcourant l'œuvre de Lilian Bourgeat, on trouve une paire de bottes qui nous domine de toute son ampleur, une table dressée qui plane à des hauteurs inaccessibles, une corde à nœuds que la démesure place hors de toute portée et de tout usage possible. L'association entre une reproduction fidèle et une transformation d'échelle change le connu en inquiétant, produit un effet d'*unheimlich* qui rend douteuses les relations d'échelle et d'espace. Quelque part entre le Pop Art et le conte fantastique (lui-même cite en référence les *Voyages de Gulliver*), Lilian Bourgeat joue d'objets quotidiens, à l'instar de la corde à nœuds. Bourgeat démontre qu'un changement d'échelle n'est pas qu'une affaire de degré, mais aussi de nature. NL

JEAN-YVES BRÉLIVET

Né en 1946, à Brest (Finistère)
Vit et travaille à Hanvec (Finistère) et Paris

Neuf sculptures de la série On rame !

Canard siffleur, Poisson tuba, Le dindon de la glace, 2016, Grenouille de bénitier, Le chant du cygne, Poule mouillée, Phénomène de foire, Portrait en buste, Un Ikea pattes en l'air, 2017

L'œuvre de Jean-Yves Brélivet est un bestiaire. Les neuf sculptures de la série *On rame !* représentent des animaux flottant sur des bouées. Poule, grenouille, canard, singe, qu'ils aiment l'eau ou non, voguent sur la Vilaine pendant l'exposition. Si leurs couleurs, leurs postures, parfois surprenantes voire incongrues, arrêtent les passants, séduits et amusés, leurs titres les éclairent car ses sculptures défient la littéralité du langage. Inspirées par les expressions de la langue française qui ont recours à la métaphore de l'animal et qu'il transforme (*Le chant du cygne* ; *Le dindon de la glace*), comme par les noms d'espèces animales qui font écho à nos propres accessoires ou caractéristiques (Le *poisson-tuba* ou le *canard siffleur*), elles les

déplacent, avec humour et candeur, pour nous faire réfléchir à l'état du monde. Le *poisson-tuba* n'est pas représenté avec un tuba en bouche mais avec un crayon. Quant au *dindon de la glace*, il s'agit de l'ours polaire qui se fait bien duper sur sa banquise en train de disparaître. Les animaux trouvent auprès de Jean-Yves Brélivet une arche, leur silence une voix, qui exprime, contrairement à ce que leur apparence laisse à penser, la difficulté de leur condition : ils rament – et nous n'y sommes pas pour rien ! CK

PATRICE CARRÉ

Né en 1957, à Angers (Maine-et-Loire)
Vit et travaille à Marseille (Bouches-du-Rhône)
www.documentsdartistes.org/carre

Déhanche, musique loin hop, 2015

Romain Leseyeux, Femme à la chaise, début du XX^e siècle

Déhanche, musique loin hop, est un ensemble de deux sculptures-enceintes conçu à partir d'une petite sculpture en bois réalisée par l'artiste-menuisier Romain Leseyeux pour l'Exposition Universelle de 1900 : *Femme à la chaise*. Aux formes gracieuses de la femme à la chaise répondent les enceintes de Patrice Carré qui ont la forme de corps déhanchés. Des tapis jaunes aux motifs en spirale servent de socles aux sculptures et donnent l'impression de les faire danser. Quant à la musique qui émane des enceintes, composée à partir de musiques électroniques et de piano auxquels se superposent quelques bruits ordinaires (voix, pas de coureurs), elle « invente un voyage et une géographie sonore pour la *Femme à la chaise* ». Surtout, ces sculptures donnent une voix et des compagnons à cette femme au pied de laquelle est gravé le mot « délaissée ». CK

STÉPHANIE CHERPIN

Née en 1979, à Paris
Vit et travaille à Paris
www.galeriethomasbernard.com

C'est déjà un abri, 2015

Seule dans sa voiture, Stéphanie Cherpin traverse les territoires périphériques de la ville, ses rocade et ses « zones » (industrielles, commerciales, artisanales). On imagine qu'il fait gris. Graves et puissantes, mélancoliques aussi, les sculptures de Stéphanie Cherpin, souvent monumentales, sont le reflet de ces paysages et de ces ambiances. *C'est déjà un abri*, réalisée en 2015 à partir de l'assemblage de fragments de tente et d'auvent, de bitume et de ruban adhésif. À l'abandon matérialisé par les morceaux de tissus déchiquetés s'oppose l'élan vertical de la sculpture qui semble déployer des ailes. Le choix des objets et le traitement des matières, qui rendent sensible la présence du corps et supprime la distance entre sujet et objet, dégagent une expressivité qui nous touche. Celle des totems, des gisants, des monuments. CK

CLÉDAT & PETITPIERRE

Nés en 1966
Vivent et travaillent à Drancy (Seine-Saint-Denis)
www.cledatpetitpierre.com

La Parade moderne, 2013

Chez Clédat & Petitpierre, la sculpture est destinée à être activée. Les sculptures de *La Parade moderne* sont au nombre de dix : le couple est devenu cortège. Géométriques, colorées, ces sculptures enveloppent le buste de qui les portent comme des masques de

carnaval disproportionnés, d'énormes têtes montées sur des jambes. Toutes sont inspirées par des figures de la peinture du XX^e siècle. C'est à dessein que Clédât & Petitpierre ont puisé dans cette période où l'inventivité formelle des peintres se doublait d'échanges entre peinture, danse, musique et théâtre, abolissant la distinction entre les arts dits vivants de ceux qui ne le seraient pas. Picasso en vint ainsi à réaliser le rideau de scène, mais aussi les costumes et les décors d'un ballet composé par Serge Diaghilev à partir d'une musique d'Erik Satie et d'un poème de Jean Cocteau, ballet justement intitulé, *Parade*. Rendant sa vie à la peinture, lui conférant le volume et le mouvement, *La Parade moderne* de Clédât & Petitpierre propose une histoire de l'art en marche, un musée-carnaval. NL

La fondation Norbert Fradin contribue depuis plusieurs années, par sa collection, au rayonnement d'œuvres tissant un lien vivant entre tradition du passé et modernité. Depuis 2013, elle permet ainsi par sa mise à disposition gracieuse, la diffusion nationale et internationale de *La Parade Moderne* des artistes Clédât & Petitpierre.

JOHN CORNU

Né en 1976, à Seclin (Nord)

Vit et travaille à Rennes (Ille-et-Vilaine)

www.johncornu.com

Sans titre (Verticales), 2017

Pour *Verticales*, John Cornu installe sur un mur blanc des montants de bois noircis à intervalles réguliers. En raison de leur noir charbonneux et de leurs contours creusés, ces montants semblent avoir été passés par le feu, puis sauvés *in extremis*. Mais, l'artiste indique que le « scénario est à double fond », il n'y a pas eu de feu : seulement un travail de taille des montants et l'usage d'une peinture d'un noir profond. Cette feinte révèle que si le vocabulaire formel de Cornu rappelle parfois celui de l'art minimal, il le déjoue en instillant ce que le minimalisme excluait : la fiction. NL

DANIEL DEWAR

Né en 1976, à Forest of Dean (Royaume-Uni)

Vit et travaille à Paris

GRÉGORY GICQUEL

Né en 1975, à Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor)

Vit et travaille à Paris

www.loevenbruck.com

Buste, 2014

Des objets quotidiens – mobilier de salle de bain, mocassin à glands, palmes, voiture – sont ressaisis et propulsés dans une réalité nouvelle par un changement d'échelle et de support. Ainsi, pour ce *Buste*, où le minime se fait massif et où le souple, le laineux, le fragile d'un chandail se coule dans le béton. Passant du marbre rose, au granit, au grès ou au béton, jouant du non-fini ou de l'extrêmement poli, exhumant des techniques oubliées (à l'instar de la marqueterie de pierre, pratique de la Renaissance tombée dans l'oubli), Dewar et Gicquel n'ont cessé d'expérimenter les possibles des matériaux. Prenant souvent pour modèles des objets produits par l'industrie, ils développent un artisanat dans lequel la touche, l'irrégularité, le défaut de fabrication ont droit de cité. Ce souci du « fait main » invite à penser leur travail non seulement en termes de représentation mais aussi de réappropriation : ils refont, de main d'homme, des objets dont la fabrication est depuis longtemps machinique. NL

JULIEN DUBUISSON

Né en 1978, à Reims (Marne)

Vit et travaille à Digne-les-Bains (Alpes-de-Haute-Provence)

www.juliendubuisson.com

Pavillon nocturne, 2015

Le *Pavillon nocturne* est composé de moulages : dix-huit pièces de résine blanche aux contours tantôt rectilignes et tantôt irréguliers sont alignées sur une étagère. Ces pièces ne se touchent pas et semblent sans rapport : elles forment une collection dont l'unité échappe, un rébus indéchiffrable dont le sens est donné par le film qui constitue le deuxième volet de l'œuvre. Une petite fille y manipule les résines et les assemble. D'emboîtement en emboîtement, elle recompose six sculptures qui servent de modèles à ces dix-huit fragments et elle les insère les unes dans les autres. Les premiers éléments assemblés reproduisent la *Locking Piece* d'Henry Moore (1963). Ils sont glissés dans une copie du masque mortuaire de l'*Inconnue de la Seine* (1898) qui s'emboîte dans une tête cycladique (entre -2500 et -2000). Celle-ci s'insère dans un polyèdre d'Alberto Giacometti, *Cube* (1933) – dont le titre initial était *Pavillon nocturne*. Le *Cube* est ensuite enveloppé par la réplique de la pierre angulaire d'un mégalithe de l'âge de bronze. Enfin, l'ensemble est enserré dans une miniature de *Ghost* (1990), le moulage que Rachel Whiteread réalisa à partir de l'espace intérieur de sa maison. En rassemblant ce qui était épars, l'enfant érige un tombeau de la sculpture. NL

LAURENT DUTHION

Né en 1972, à Rennes (Ille-et-Vilaine)

Vit et travaille à Rennes (Ille-et-Vilaine)

www.duthion.net

Protection, 2014

Il y a quelque chose de la science-fiction dans *Protection*, une science-fiction qui reprend le connu pour le faire pencher vers l'étrange, vers l'absurde. *Protection*, c'est une caisse de transport en bois, frappée des sigles familiers qui avertissent – fragile – et précisent l'orientation de la caisse. Mais au lieu d'être strictement orthogonale, la structure de la caisse est inclinée d'une trentaine de degrés. Ce n'est plus une caisse, c'est son anamorphose ; ce n'est plus un objet à l'ergonomie simple, c'est une construction à l'usage compliqué. Car l'usage demeure malgré la déformation, Laurent Duthion considérant ses caisses à la fois comme œuvres et comme contenants pour le transport d'autres travaux. NL

CHRISTELLE FAMILIARI

Née en 1972, à Niort (Deux-Sèvres)

Vit et travaille à Rennes (Ille-et-Vilaine)

www.christellefamiliari.com

Plantes épiphytes en modèle, 2017

La main de Christelle Familiari invente sans cesse de nouvelles manières de faire. Elle compose des objets au crochet, travaille la porcelaine pour en faire un tissu, entrelace du fil de fer ou, pour ses *Plantes épiphytes en modèle*, presse des lanières de grès dans son poing, les rassemble pour composer un bas-relief à croissance lente, un maillage minéral inspiré du végétal. En botanique, est dite épiphyte une plante qui pousse sans être en contact avec le sol, mais seulement avec une autre plante, qu'elle ne parasite pas, mais grâce à laquelle, et avec laquelle, elle croît, au point de former ce qu'on nomme des écosystèmes suspendus. En s'adaptant et en se recomposant selon le lieu qu'elles investissent, les plantes de grès

de Christelle Familiari forment des compositions à mi-chemin entre l'œuvre *in situ* et l'œuvre autonome, des réseaux proliférant qui sont autant d'écosystèmes suspendus. NL

RICHARD FAUGUET

Né en 1963, à La Châtre (Indre)

Vit et travaille à Châteauroux (Indre)

www.galerieartconcept.com/fr/artiste/richardfauguet

Sans titre, l'artiste : Karafator, 1993

Le travail de Richard Fauquet est un travail de figuration du monde. *Sans titre, l'artiste : Karafator* représente un buffet en verre recouvert de picots de silicone qui apportent une dimension tactile à l'œuvre. De la vaisselle quelconque (assiettes, saladiers, carafes et verres en Pyrex®) ornemente ce meuble hybride. Par l'assemblage des objets, Richard Fauquet a sculpté des figures, sortes de petites idoles animales ou humaines qui rappellent pour certaines des œuvres de l'art moderne – à l'instar de la *Négresse blonde* de Brancusi avec sa crête et sa bouche en cœur. Comme dans l'ensemble de son œuvre, l'artiste télescope l'histoire de l'art et la culture vernaculaire, l'art et l'artisanat, et se sert ici de la transparence du verre pour les mettre sur un pied d'égalité et défier les visions cloisonnées. CK

ADÉLAÏDE FERIOT

Née en 1985, à Libourne (Gironde)

Vit et travaille à Paris

www.adelaideferiot.com

Sur le bout de la langue, 2017

Sur le bout de la langue, « tableau pour deux personnes qui se connaissent », est composé d'une longue cape faisant office de tapis en coton et triangles de velours assemblés en patchwork sur un pan du tissu qui, comme des vagues arrivant sur la plage ou comme des flèches, désignent le lieu où se tiennent les corps : ceux, réels, des deux personnes immobiles lorsque le tableau est animé et ceux, en absence, matérialisés par quatre paires de pieds en paraffine blanche suspendues au plafond par des fils qui les maintiennent sur la pointe – jouant la position des corps. Les pieds isolés, comme le titre de l'œuvre, reflètent l'importance, dans le travail de l'artiste, de ce qui est mais qui nous échappe, nous est insaisissable : les souvenirs, les fantômes et par-dessus tout, le temps. CK

AURÉLIE FERRUEL

Née en 1988, à Mamers (Sarthe)

Vit et travaille entre Suré (Normandie)

et Toulouse (Haute-Garonne)

FLORENTINE GUÉDON

Née en 1990, à Cholet (Maine-et-Loire) Vit

et travaille entre Montournais (Vendée) et

Nantes (Loire-Atlantique)

www.ferruelguedon.com

Sisi la famille, 2013

Sisi la famille est un ensemble de treize coiffes, posées chacune sur des trépieds faits de branches de bois de différentes hauteurs. Chaque coiffe porte les attributs d'un des membres des deux familles des artistes, et renvoie à un geste, un savoir, dont elles ont hérité. Spatules de cuisine, outils de bricolage, de jardinage, de coiffure, juxtaposés à des fleurs artificielles, des cornes, des peaux de bêtes et des textiles aux motifs variés et aux couleurs

vives, dressent un portrait de famille et ses filiations. Une photographie représentant les treize membres de leurs familles portant les coiffes accompagne ces figures totémiques, le panthéon des artistes. CK

FRANÇOIS FEUTRIE

Né en 1983, au Mans (Sarthe)

Vit et travaille à Rennes (Ille-et-Vilaine)

www.francoisfeutrie.com

The medium is the message, 2017

The medium is the message est issu du fameux ouvrage du théoricien des médias, Marshall McLuhan, *Understanding Media* (1964). En déclarant que le médium est le message, McLuhan propose de déplacer l'attention depuis le contenu transmis par un moyen de communication vers sa nature même : c'est la modalité de communication qu'inaugure un médium qui constitue la véritable information, le véritable message. C'est une reprise joueuse de McLuhan que propose François Feutrie. D'abord, parce que son œuvre se situe hors des catégories du modernisme et qu'elle exploite allègrement les effets illusionnistes du cuivre poli. Ensuite, parce qu'il livre du médium une interprétation matérielle littérale en découpant les deux treilles distordues dans deux planches de médium auxquelles il superpose des feuilles de cuivre, ce métal conducteur qui est une composante matérielle de la plupart des supports de communications techniques étudiés par McLuhan. NL

DOMINIQUE GHESQUIÈRE

Née en 1953, à Pensacola (États-Unis)

Vit et travaille à Paris

www.dominique-ghesquiere.com

Rideau, 2000-2018

Aux fenêtres de la salle d'exposition, Dominique Ghesquière a fixé des rideaux en tergal blanc qui semblent soulevés par de légers souffles d'air. Pourtant, les fenêtres sont closes. Œuvre *in situ* réalisée pour la première fois en 2000, *Rideau* présente en fait des voiles pétrifiés dans leur mouvement. Par un procédé d'amidonage ancien – fait par l'artiste à base de sirop de sucre qui permet par ailleurs de coller le tissu aux vitres – le rideau perd sa dimension mobile qui lui assurait sa fonction. Il nous renvoie en revanche aux sources du mouvement en sculpture : celui, suggestif, des drapés qui, bien que figés, donnent l'impression de vie. Les draps blancs plissés, ainsi que la lumière réelle qui les traverse, accentuent la nature paradoxale de la sculpture ; sa nature fantomatique. Fixe et en mouvement, elle représente l'absence et manifeste une présence. CK

CÉLIA GONDOL

Né en 1985, à Grenoble (Isère)

Vit et travaille à Paris

www.celiagondol.com

Agreement in compassion, Rio gesture, Alegria, 2016

Agreement Rio est une vidéo réalisée par l'artiste au Brésil en 2016. Caméra à l'épaule, dans une végétation tropicale dense qui immerge le spectateur dans le lieu et le temps de la fabrique de l'œuvre, elle a filmé le dépôt délicat de feuilles d'or par l'artiste Clarissa Baumann sur une feuille de monstera préalablement

huilée. Durant les vingt minutes que durent le recouvrement et sa préparation, la caméra se déplace légèrement, se rapproche de la feuille et des mains de l'artiste qui caresse la plante et décolle de ses doigts les fragments dorés. Elle saisit les gestes sur le vif, lentement ; enregistre les variations de lumière, le chant des oiseaux, le bruit du vent dans les feuilles et ceux de la ville en arrière-fond. CK

SÉVERINE HUBARD

Née en 1977, à Lille (Nord)

Vit et travaille à Buenos Aires (Argentine)

www.severinehubard.net

Contractage, 2005

L'œuvre *Contractage*, réalisée à l'issue d'une résidence à Rotterdam en 2004, réunit les deux gestes de collecte et d'assemblage et par la même, l'espace d'exposition et celui de l'atelier. Les matériaux utilisés pour cette pièce sont pour l'essentiel des éléments décoratifs : volets ajourés, moulages, dallages, pieds de tables, etc. Ils posent la question, bannie par la modernité, de l'ornement architectural. Comme dans un magasin, l'œuvre est faite de rayonnages et étalages. Contre le mur sont ordonnées des planches de bois de différentes tailles, formes et couleurs qui composent une sorte de peinture murale. Dans l'espace, des étagères réalisées, là encore, à partir de matériaux ornementaux récupérés, supportent des sculptures-constructions posées sur palettes. Un diaporama alternant photographies d'architectures et des sculptures exposées complète cet ensemble qui manifeste le désir de Séverine Hubard de partager les sources de son travail ; son désir de donner accès au spectateur au processus de création de l'œuvre. CK

VÉRONIQUE JOUMARD

Née en 1964, à Grenoble (Isère)

Vit et travaille à Paris

www.veronique-joumard.net

Paysage magnétique, 2016

Véronique Joumard intègre à son travail des forces mécaniques en utilisant des ressorts tantôt lestés de poids, tantôt soutenant des plans. Plus récemment, elle a commencé à explorer les effets de la force d'attraction en dispersant de la limaille sur des plans où elle place ensuite des aimants. Polarisée par l'aimant, la limaille se précipite, accréions vives et étrangeté organiques, hybrides d'agave et de lichen. Véronique Joumard installe généralement ces situations magnétiques à l'intérieur de cadres qui en délimitent le champ. Pour le *Paysage magnétique*, elle n'a utilisé qu'une seule planche, fixée au mur à l'horizontale. En plaçant des aimants sur ses deux faces, elle en a fait la ligne d'horizon d'un monde dédoublé, où l'endroit côtoie l'envers. NL

PASCAL JOUNIER TRÉMELO

Né en 1976, à Saint-Nazaire (Loire-Atlantique)

Vit et travaille à Rennes (Ille-et-Vilaine)

www.pascaljtreremo.com

Gaine TPC 450 N pour une souche, 2016

Gaine TPC 450 N pour une souche, s'inspire d'une technique utilisée lors des chantiers d'aménagement urbain et qui consiste à protéger les arbres présents sur la zone en entourant leur tronc d'une gaine de plastique. Il s'agit de séparer l'élément naturel de l'activité de chantier qui pourrait lui nuire. En reprenant cette technique, Pascal Jounier Trémelo la renverse : il enroule une

gaine de plastique autour de montants, y coule un ciment, puis la découpe. S'élève alors une section de ciment modelée par les anneaux striés de la gaine, une colonne qui est comme la fiction d'un arbre qui n'aurait pas été protégé du chantier, mais construit par lui. En croisant le végétal et l'artefact, cette *Gaine* pétrifiée produit un hybride et réunit ce que les régimes binaires distinguent et opposent. NL

PIERRE LABAT

Né en 1977, à Auray (Morbihan)

Vit et travaille à Bordeaux (Gironde)

www.pierrelabat.net

Galilée, 2013

Galilée, cercle en acier de près de deux mètres de diamètre, fait intervenir le corps par son échelle et par la présence de l'empreinte en Plastiline® noire d'une main ayant saisi le cercle depuis l'intérieur. Comme le cercle dans lequel se trouve *l'Homme de Vitruve*, le cercle de *Galilée* devient aussi, compte tenu de son titre, lunette astronomique, forme de la Lune, des anneaux de Saturne, du mouvement de rotation de la Terre autour du Soleil : une représentation du monde clos et de l'univers infini. CK

LAURENT LE DEUNFF

Né en 1977, à Talence (Gironde)

Vit et travaille à Bordeaux (Gironde)

www.laurentledeunff.fr

Cacatoès-Pieuvre, Chat-Brachiosaure, Chien-Boa, Birkenia-Éléphant, Hérisson-Grizzli, Écureuil-Chaue-souris, Chimpanzé-Morse, Lapin-Kangourou, Sauterelle-Mégalonodon, Escargot-Marmotte, Fourmilier-Coq, 2016 ; Tigre-Raie, 2017

L'univers de Laurent Le Deunff est peuplé d'animaux du passé ou du présent, réels ou fantaisistes, dinosaures, éléphants ou tigre-raie. Autant qu'elle est son sujet, la nature est aussi matière. Le bois, les pierres, sont les matériaux privilégiés de l'artiste, qu'il taille ou modèle avec minutie – sans toutefois rechercher la préciosité. Les douze sculptures en papier mâché peintes associent chacune deux espèces animales aux antipodes, comme l'escargot et la marmotte ou le morse et le chimpanzé. L'hybridation des espèces sans se soucier de leurs milieux, de leurs régimes alimentaires, de leurs tailles, voire de la contemporanéité de leur présence sur Terre (comme ce Chat-Brachiosaure) serait-elle un symbole du monde des technosciences qui manipule les corps ? Une alerte à l'égard de ce monde artificialisé ? Ou doit-on simplement voir ici le geste un peu naïf, poétique et émerveillé d'un artiste face à la diversité du monde ? CK

GUILLAUME LEBLON

Né en 1971, à Lille (Nord)

Vit et travaille à New York (États-Unis)

www.galeriewolff.com/artists/guillaume-leblon

2017, 2017

2017 fait partie de ces sculptures qui, comme une phrase sans verbe, attend d'être mise en récit. Sur une tige en laiton tendue comme une corde à linge sont suspendus, à intervalles irréguliers laissant une large place aux vides, trois rougets et une orange sculptés par l'artiste, une canne en bois et deux fragments de tissus, l'un noir, déchu, l'autre beige, accroché comme un rideau.

Comme des indices, ils plantent un décor, laissent deviner un personnage, un contexte pour des histoires à inventer. Le titre, qui donne un cadre temporel, fait partie intégrante de l'énigme. Quelques détails, visibles du spectateur attentif (comme l'élastique au pied de la canne ou l'insecte dans les plis du rideau), indiquent l'importance accordée par Guillaume Leblon à la présence du spectateur qu'il cherche à maintenir face à l'œuvre, à confronter à ces objets, fragments de réels et artefacts, banals et mystérieux à la fois. L'artiste joue ainsi avec le temps, avec l'attente et avec les degrés de réalité : avec ce qui, dans le réel, nous résiste, nous survit. CK

DIDIER MARCEL

Né en 1961, à Besançon (Doubs)
Vit et travaille à Dijon (Côte-d'Or)
www.michelrein.com/fr/artistes/expositions/2/Didier%20Marcel

Car + Wood, 2013

Dole, 2013

Les œuvres *Car + Wood* et *Dole* s'inscrivent dans la continuité d'une recherche entamée par l'artiste dès la fin des années 1980 sur le modelage du paysage et de la réalité, par la construction de maquettes. Fragments de paysages ruraux ou péri-urbains ordinaires extraits du réel, modélisés d'après photographies depuis 1992, les maquettes mettent en exergue ce qui constitue le cœur de l'œuvre de Didier Marcel, à savoir la tension entre le réel et l'artifice. Cette tension est apparente *via* les promontoires, fixes ou en mouvement de ses sculptures, qui rappellent les dispositifs de présentation des voitures au Salon de l'automobile et assimilent ses maquettes à des objets de consommation. La tension est enfin exacerbée par l'absence de l'homme, le délabrement des architectures, l'ancienneté des voitures qui figurent dans ses scènes et rappellent l'inversion temporelle opérée par l'artiste avec les maquettes. D'ordinaire destinées à présenter des constructions à venir, elles révèlent ici celles du présent en ruine. Avec ses paysages miniatures, Didier Marcel nous met à distance d'une réalité qui tend à disparaître. CK

VINCENT MAUGER

Né en 1976, à Rennes (Ille-et-Vilaine)
Vit et travaille près de Nantes (Loire-Atlantique)

Sans titre, 2015

La pièce ici présentée est construite autour de trois modules ovoïdes composés par l'assemblage de baguettes de chêne disposées à intervalles réguliers et en strates superposées. À chaque strate, le degré d'orientation des baguettes subit une modification. Les modules ainsi constitués sont ensuite reliés par de longues baguettes qui les traversent et les tiennent en suspension dans l'espace. Si leur équilibre est complexe, s'il semble même instable, c'est sans doute parce que les configurations de Vincent Mauger sont toujours hantées par la possibilité du mouvement. Ici, la transformation progressive de l'orientation des baguettes qui composent les modules leur confère une torsion dynamique, tandis que leur situation dans l'espace ne peut être saisie que si le spectateur se déplace autour de la sculpture et associe plusieurs angles d'observation. Dynamique, la pièce semble un détail annonçant une propagation, un extrait provisoire d'un système spatial plus vaste. NL

THÉO MERCIER

Né en 1984, à Paris
Vit et travaille à Paris et Mexico (Mexique)
www.theomercier.com

Monument ordinaire II, 2016

Pour *Monument ordinaire II*, Théo Mercier a placé une jarre en céramique du XVIII^e siècle sur un grand socle en forme de U et lui a adjoint une extension de plâtre, créant ainsi un hybride de formes et de temps. Dans *Le Culte moderne des monuments*, l'historien d'art Alois Riegl définit le monument par son aptitude à « conserver toujours présent et vivant dans la conscience des générations futures le souvenir de telle action ou de telle destinée ». De quoi ce *Monument ordinaire II* est-il le souvenir matériel ? De quel passé manipulé construit-il l'Histoire et qu'est-ce qui, en lui, fait monument ? Est-ce la céramique ancienne ou le socle contemporain qui la soutient et qui, au lieu de se cantonner à une discrète fonction de monstration, exige l'attention par son format et sa découpe extravagante ? En ajoutant l'ancien et l'actuel, le vestige et le nouveau, Théo Mercier érige un monument à l'impureté des temps historiques. NL

ANITA MOLINERO

Née en 1953, à Floirac (Gironde)
Vit et travaille à Paris

Sans titre, 2013-2017

Sans titre, nouvelle version d'une œuvre réalisée pour la première fois en 2003, est composée de couvercles de containers en plastique brun, orange et vert, recouverts d'un filet bleu. Le plastique, fondu puis étiré entre les mailles du filet, crée un paysage sauvage et artificiel. Posé sur des chainages carrés en fer à béton à même le sol – contrairement à la première version qui était suspendue, comme si un pan entier de terre avait été brutalement arraché – ces « touffes » hybrides sont l'évocation d'un monde post-Tchernobyl et post-humain, (invisiblement) menacé, dont fait état l'ensemble du travail d'Anita Molinero. CK

RICHARD MONNIER

Né en 1951, à Paris
Vit et travaille à Grenoble (Isère)
www.dda-ra.org/fr/oeuvres/MONNIER_Richard

Forme extraite 2, 1986

À première vue, les *Formes extraites* semblent de strictes variations géométriques, le résultat abstrait de méditations sur l'ellipse. Mais ces formes n'ont pas été puisées dans un répertoire mathématique, elles sont déterminées par la configuration des tuyaux en PVC dans lesquels elles ont été taillées. En suivant la nature du tuyau, Richard Monnier est allé jusqu'à le faire oublier : l'ellipse est si parfaite, qu'il semble impossible qu'elle ait été dictée par un objet utilitaire. Celui qui l'apprend en est surpris. La surprise, d'ailleurs, fait partie du travail de Monnier qui déclare : « J'arrête une forme, je me dis qu'une sculpture est terminée quand j'ai pu surprendre le matériau dans un état particulier qui n'est pas exploité dans son usage courant. » S'accorder au matériau donc, pour mieux le déplacer et déjouer son ordinaire. NL

BENOÎT-MARIE MORICEAU

Né en 1980, à Poitiers (Vienne)

Vit et travaille à Paris et Campbon (Loire-Atlantique)

www.benoitmariemoriceau.com

O χώρος του γλύπτη, (Forward Compatibility), 2018

C'est une longue pièce de bois noirci, posée à l'horizontal. D'abord, on n'y voit rien d'autre que les irrégularités du matériau. Puis, apparaissent des formes, sculptées dans la masse, où l'on croit reconnaître des outils familiers. Imaginant les reliquats par lesquels une activité artistique d'aujourd'hui pourrait se manifester aux archéologues d'un lointain demain, l'artiste rassemble quelques éléments de son atelier, les moule et les sculpte dans cette pièce de bois qui paraît noircie par les ans. Ce faisant, il poursuit une réflexion amorcée en 2012 avec la pièce *Cutter Crusher, Forward Compatibility*, réalisée pour l'exposition *Archeologia*. Il avait alors coulé du béton autour du moulage d'une pince de démolition, puis avait partiellement décoffré le moulage, dégageant l'image de cet outil de déconstruction contemporain comme il aurait fait apparaître un fossile préhistorique. Déjà, il proposait une sculpture d'anticipation, une vision *flash forward* découvrant le passé lointain en puissance dans le présent. *O χώρος του γλύπτη, (Forward Compatibility)*, est le deuxième vestige de cette archéologie sculptée. NL

SAMIR MOUGAS

Né en 1980, à Muret (Haute-Garonne)

Vit et travaille à Rennes (Ille-et-Vilaine)

www.samir-mougas.net

Sans titre, 2017

Depuis 2015, Samir Mougas réalise des moulages où le contemporain rencontre le rétro. Reprenant un répertoire de gestes anciens, il les réinterprète à l'aune des techniques et matériaux contemporains. Ainsi, cette pièce *Sans titre* est-elle un moulage dont les moules ont été produits par imprimante 3D et où le silicone a remplacé le plâtre. Les objets convoqués par ce moulage procèdent eux aussi à une confrontation des temps. Samir Mougas rapproche ainsi une icône du monde moderne, la basket *Nike Air Max®*, d'un couple de trilobites – ces animaux marins disparus il y a 250 millions d'années, mais dont d'innombrables fossiles ont conservé l'empreinte et que Mougas a moulés à partir d'un fichier numérique mis à disposition par un musée britannique. En ressaisissant ces créatures dans un bas-relief dont le format correspond à celui d'un écran de télévision 16:9, Samir Mougas met en scène la confrontation d'une pré- et d'une post-histoire. NL

PATRICK NEU

Né en 1963, à Enchenberg (Moselle)

Vit et travaille à Enchenberg (Moselle)

www.galerieevameyer.com

Couronne d'Épines, 1990-2015

Depuis le milieu des années 1990, l'artiste travaille régulièrement le cristal et l'utilise pour produire des objets que rien ne destinait à la fragilité et à la préciosité du matériau. Après avoir réalisé des armures, il décide de produire une *Couronne d'épines* en cristal, à partir du moulage d'une ronce. Instrument de dérision et accessoire de douleur, la couronne d'épines fait partie des *Arma Christi* qui, dans l'iconographie chrétienne, accompagnent les représentations du martyr du Christ. Les images du Christ en croix le montre ainsi couronné par ses épines qui, comme les clous, font couler son sang. En citant cette iconographie, Patrick Neu la transforme.

La couronne, soudain, devient précieuse ; la couronne, soudain, devient fragile et l'instrument de torture est doué de beauté, révélant l'une des obsessions de Patrick Neu qui, inlassablement, cherche à « montrer cette beauté, (...) la beauté d'une ronce ou d'une épine mais aussi celle d'un animal mort. » NL

GYAN PANCHAL

Né en 1973, à Paris

Vit et travaille à Eymoutiers (Haute-Vienne)

www.marcellealix.com/artistes/oeuvres/672/gyanpanchal

Le Poumon, 2017

La barque du *Poumon* exprime l'entre-deux de contact et de distance qu'instituent les interfaces que l'homme déploie pour habiter le monde : c'est en l'isolant qu'elle lui permet d'entrer en contiguïté avec l'eau. Cette barque, Gyan Panchal la découvre quelque part dans la mer intérieure du Golfe du Morbihan. Elle est alors prise dans la vase. Il la dégage, la nettoie, et ne conserve qu'une fraction de sa coque, qui porte les traces de peintures passées. Au creux de l'embarcation, il place une autre de ces membranes que l'homme interpose entre lui et le monde : un vêtement ou, plus précisément, le pantalon d'un bleu de travail qu'il coupe en deux. Moitié de pantalon et moitié de barque : deux présences fragmentaires ; tissu flottant et coque courbée : deux enveloppes lovées l'une contre l'autre – intrication d'intérieur et d'extérieur. Installée à la verticale, la barque est semblable à une cage thoracique et l'habit à un poumon qui expire, se rétracte, pour mieux inspirer ensuite, rendant ainsi poreuse la frontière qui distingue le dedans du dehors, l'homme du monde. NL

BRUNO PEINADO

Né en 1970, à Montpellier (Hérault)

Vit et travaille à Douarnenez (Finistère)

www.ddab.org/peinado

Sans titre (Hand me down your love), 2016

Sans titre (Hand me down your love) est une série de six sculptures en plâtre, dont trois sont présentées, dispersées dans l'espace d'exposition, comme des rochers dans la mer. Des tâches et filets de peintures couleurs pastels, ainsi que des éclats d'or, d'étain et de cuivre, rompent la pureté du blanc et donnent l'impression que l'on est en présence du vivant. Des mains de plâtre colorées s'accrochent à ces rochers comme des coquillages. Isolées, jointes ou superposées, poings fermés, doigts croisés ou tendus, les mains soulignent la diversité, rendent hommage aux travailleurs manuels, à ceux qui l'ont accompagné, et envoient un message fraternel. « To hand down », dit-on en anglais pour « transmettre », « donner », comme on dit en français « tendre la main ». N'est-ce pas le sens du sous-titre de l'œuvre aux allures de chanson d'amour ? La douceur des couleurs pastel, la tendresse des mains qui caressent, la vibration des métaux incrustés rappellent toutefois la nature onirique de ce paysage, collage surréaliste. CK

FRANCIS RAYNAUD

Né en 1984, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)
Vit et travaille à Rennes (Ille-et-Vilaine)
www.francisraynaud.com

Objets de prestidigitation, 2018

Il y a six cubes peints en blanc. Il y a aussi des accessoires – fragments de corps, oiseaux en tissu, etc. – dont la dispersion donne au lieu un air de scène désertée. Ces cubes et ces objets inattendus prennent sens lorsqu'un groupe de performeurs intervient, les manipule et les intègre à une gestuelle qui en révèle la destination : la prestidigitation. On découvre alors que l'intérieur de chaque cube est tantôt couvert de miroirs, tantôt percé de doubles fonds qui permettent de pratiquer une des cinq opérations élémentaires de la prestidigitation : l'apparition, la disparition, la transformation, la lévitation et la divination. Les gestes des performeurs ont été précisément établis par l'artiste, Francis Raynaud pour cette activation intitulée *Les six faces d'un chapeau*. Le sixième cube sert de plateau de démonstration. Ici, plutôt que de présenter des tours à un public mystifié, il propose ainsi un spectacle qui expose les trucs et décompose les subterfuges. En donnant à voir la fabrique du geste magique, Francis Raynaud se rapproche de l'art processuel qui montre le travail plutôt que de le dissimuler dans la perfection d'un objet fini. NL

HUGUES REIP

Né en 1964, à Cannes (Alpes-Maritimes)
Vit et travaille à Paris
www.huguesreip.com

Streetree, 2018

Réalisée pour l'exposition, *Streetree* d'Hugues Reip est le fruit de plusieurs années de collectes, dans les rues des villes, de branches de différentes tailles et de « petits trésors » : boucles d'oreilles célibataires, bracelets, pompons, boutons, tessons de céramiques, morceaux de papiers, feuilles de lierre et galets... Liées par des feuilles d'or à chaque point de jonction, les branches reconstituent un arbre composite dans lequel sont incrustés, comme dans une marqueterie, les différents objets trouvés. Considéré par l'artiste comme une nature désincarnée, parce qu'ébranlé et extrait de son environnement, l'arbre d'Hugues Reip est aussi chargé de vies. Les objets, comme des amulettes, sont des fragments de ces vies, supports d'imaginaires, formes magiques. Quant à la sculpture, elle devient arbre votif, lieu de réunion et de méditation. La fragilité des objets, alliée à la préciosité de l'or, accentue la dimension symbolique et spirituelle de cette œuvre. CK

SYLVIE RÉNO

Née en 1959, à Paris
Vit et travaille à Marseille (Bouches-du-Rhône)
www.documentsdartistes.org/reno

Le bagage (Ich hab noch einen Koffer in Berlin), 2003

Sylvie Réno travaille le carton. Elle l'utilise pour reproduire des signes, des objets et jusqu'à des environnements complets qu'elle emprunte à la vie quotidienne ou aux grandes fictions populaires. C'est d'ailleurs d'une chanson, interprétée par Marlène Dietrich, que s'inspire *Le Bagage*. Les paroles de « *Ich hab noch einen Koffer in Berlin* » (« J'ai encore une valise à Berlin »), décrivent les beautés des villes européennes, mais aussi leur insignifiance au regard de la ville d'origine, celle à laquelle attachent la nostalgie et les souvenirs. Les affaires qui emplissent la valise laissée à Berlin

sont ces liens qui rappellent le voyageur chez lui et qui l'incitent au retour sans lequel le départ ne vaut rien. Sylvie Réno expose les objets de son bagage au milieu des chutes produites lors de leur fabrication et qui sont comme l'excédent de matière dont est entouré l'objet-souvenir, le nécessaire fond d'amnésie sur lequel s'érige la mémoire, ce qu'il faut oublier pour donner ses contours à la nostalgie. NL

PASCAL RIVET

Né en 1966, à Quimper (Finistère)
Vit et travaille à Brest (Finistère)
www.ddab.org/rivet

Dominator, 2007-2008

En 2007, Pascal Rivet fabrique en bois *Dominator*, d'après un modèle de moissonneuse-batteuse de la marque Claas®. La sculpture fut accompagnée par la publication d'un ouvrage documentant chaque stade de la construction, depuis la découpe et le montage jusqu'à la peinture. Cette dernière étape est celle qui transforme la reproduction – évidemment factice tant que le bois était nu – en illusion convaincante. La supercherie ne se révèle qu'au visiteur attentif qui, en s'approchant, découvre que l'apparence du *ready-made* recouvre l'abîme d'une fabrication si méticuleuse qu'elle dépasse l'imagination. En reproduisant une machine de fabrication industrielle destinée à servir une agriculture intensive à haute productivité, Pascal Rivet la réintègre au domaine de l'artisanat, à l'approximation du fait main et au temps long du bricolage minutieux : il n'est plus besoin de détourner l'objet reproduit pour que l'imitation soit subversion, le geste y suffit. NL

ELSA SAHAL

Née en 1975, à Bagnolet (Seine-Saint-Denis)
Vit et travaille à Paris
www.elsasahal.fr

Snakes and Ladders, 2008

Elsa Sahal réalise essentiellement des sculptures en céramique. Cette technique traditionnelle, qui trouve un regain d'intérêt auprès d'une nouvelle génération de sculpteurs, favorise un retour à la sculpture par un travail de la matière, des textures ; par un rapport direct au toucher, au corps-à-corps, à quoi s'ajoutent les possibilités de la couleur. Par cette technique, Elsa Sahal a développé une longue série de « corps-paysages » à partir de formes organiques en tension : horizontales et verticales, lisses et rugueuses, sèches et arrondies, féminines et masculines.

Snakes and Ladders, composée de vingt-quatre éléments en céramique émaillée d'un blanc qui tire vers le gris ou le vert, selon les conditions d'éclairages, fait allusion à la scène du péché originel. Les serpents du titre, ainsi que les éléments figuratifs de l'œuvre, comme les fruits, les corps enlacés ou cette échelle trop courte qui désigne l'impossible ascension, nous y renvoient bien sûr. Quant aux éléments plus abstraits, entremêlés aux figures dispersées dans l'espace, ils dressent, plus que le paysage, l'atmosphère charnelle de la scène du « péché » : celle du corps consommé. Les formes en érection et les coulées de terres émaillées, comme leur matérialité douce ou granuleuse qui appellent au toucher, font de ce paysage un corps, hybride et morcelé. Avec la céramique, la fragmentation et l'hybridation des corps constituent le cœur du travail d'Elsa Sahal et disent l'impossibilité de la représentation. CK

ERNESTO SARTORI

Né en 1982, à Vicente (Italie)

Vit et travaille à Bruxelles (Belgique)

www.marcellealix.com/artistes/oeuvres/723/

ernesto-sartori

Vaisseau horaire, 2011

En associant fréquemment les termes « vaisseau » et « horaire » dans les titres de ses œuvres, qui désignent simplement l'espace et le temps, Ernesto Sartori indique ainsi ce qui constitue peut-être sa quête principale : celle de l'espace-temps, autrement appelé « la quatrième dimension » qui, depuis le début du XX^e siècle, réunit les deux mondes chers à l'artiste, les mathématiques et la (science-) fiction. *Vaisseau horaire*, sorte de polyèdre irrégulier en bois fait d'ouvertures et de pans de bois verts, renvoie à une vision d'enfance de l'artiste : à l'apparition, lors d'une promenade en famille dans les montagnes de sa ville natale, de cette forme géométrique en pente qui constitue depuis le motif central de son œuvre. Pénétrable, cette sculpture constitue une sorte d'habitable. Mais le déséquilibre de cette cabane est tel qu'il oblige le spectateur à déplacer son centre de gravité, à repenser son monde. CK.

ÉLODIE SEGUIN

Née en 1984, à Paris

Vit et travaille à Paris

www.galeriewolff.com/artists/elodie-seguin

Contenu, 2013

Contenu reproduit un placard situé dans l'atelier de l'artiste. Sur ses étagères sont placés les éléments qu'abritait le placard au moment de sa duplication. Il s'agit pour une part de pièces terminées que l'artiste stockait et pour l'autre de matériaux qui devaient servir à des œuvres futures. Le visiteur qui scrute entre les battants, ne peut parfois pas distinguer œuvres finies et pièces en devenir, car une lithographie roulée sur elle-même ressemble trait pour trait à un rouleau de papier encore vierge. En faisant de son placard une pièce en soi, l'artiste a ôté des œuvres à la circulation qui aurait dû être la leur. Dans le même temps et par le même geste, elle a renoncé aux pièces que promettaient les matériaux consignés sur les étagères. Ainsi, les portes ne se referment pas seulement sur un espace, mais clôturent aussi un temps, referment des avenir possibles. Certes, *Contenu* est un placard au trésor – comme d'autres ont un coffre –, mais *Contenu*, dit l'artiste, est aussi un sacrifice. NL

RIKA TANAKA

Née en 1984, à Takayama (Japon)

Vit et travaille à Rennes (Ille-et-Vilaine)

www.rikatanaka.net

Passion, 2016-2017 ; Île flottante, 2016-2017 ; Tiger's Eye, 2017 ; Ananas sur colonne, 2015-2017

Rika Tanaka travaille des matières vivantes. Pour *Passion*, elle fait courir une ligne dorée sur les crêtes d'un fruit desséché. Ayant rendu précieuse sa dégradation, elle place le fruit sur un socle qui, par sa ressemblance avec un bénitier, change le fruit tout à la fois en perle naturelle et en objet sacré. Une même célébration de l'objet métamorphosé par le temps anime l'*Ananas sur colonne*. Plaçant le fruit sec et brun sur une colonne de bois, Rika Tanaka accorde cette dernière à la peau du fruit en y gravant un motif qui semble prolonger ses écailles – à moins qu'il n'imité les alvéoles d'une ruche, comme le laisse suggérer la cire d'abeille que l'artiste instille dans le dessin

du bois. Il arrive aussi que Rika Tanaka s'empare d'objets dont le temps est passé, comme le fossile de corail qui, placé sur un support de plâtre, compose une blanche *Île flottante*. *Tiger's Eye*, est composé de pieds de tabourets qu'elle a décapés afin de révéler le dessin sous-jacent du bois, mettant au jour des nœuds pareils à des dizaines d'yeux soudain ouverts. La matière qui dormait sous le vernis est ranimée et rendue à la vie. NL

EVA TAULOIS

Née en 1982, à Brest (Finistère)

Vit et travaille à Nantes (Loire-Atlantique)

www.evataulois.net

Les supports, 2014 ; Les sangles bleues, 2014 ; Le mikado, 2014

Les œuvres *Les supports*, *Les sangles bleues* et *Le mikado* ont été réalisées au cours d'une résidence de l'artiste au centre d'art contemporain la Synagogue de Delme en 2014. Eva Taulois s'est ici intéressée aux tuteurs utilisés pour guider l'évolution des arbres et à la manière dont ils accompagnent ou conditionnent la vie des végétaux. Transposée à des problématiques sculpturales, sa réflexion sur les tuteurs est venue nourrir celle sur les socles en sculpture. Loin d'être de simples supports, les socles, comme les tuteurs, font partie intégrante de ses œuvres. Ils en sont constitutifs, indissociables – voire même indiscernables en tant que socles. Seules les matières, plus ou moins souples, semblent distinguer les éléments porteurs des éléments portés. Mais tous, porteurs ou portés, branche, bâton ou serpent remplit de couscous, déterminent les formes de l'œuvre et de chacune de ses composantes. Dessins dans l'espace et jeux d'équilibres, les sculptures de cet ensemble posent aussi de manière sous-jacente, la question des contraintes et des libertés, des dépendances et de l'autonomie. CK

STÉPHANE THIDET

Né en 1974, à Paris

Vit à Paris et travaille à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis)

www.stephanethidet.com

Atelier, 2012

Il y a dans les sculptures et « situations » de Stéphane Thidet, quelque chose de merveilleux et de grave à la fois qui se manifeste par les décalages qu'il opère vis-à-vis du réel et du familier. Avec l'*Atelier*, le voyage qu'il propose est surtout temporel. Cent objets en pâte à modeler noire ont été réalisés par l'artiste et son fils à partir de gestes simples de modelage : rouler, aplatir, écraser, ... La teinte noire, les traces des doigts et l'accrochage rapproché, donnent un caractère ancien à ces objets. Fixés au mur par un anneau, ils s'apparentent aux armes, broches ou fibules que l'on découvre dans les vitrines des musées archéologiques et ethnographiques. Ils ressemblent aux outils rangés sur des tableaux dans les ateliers : clés à molette, pinces, marteaux. Ils prennent aussi l'allure de branches, de cosses, de fruits, comme on en voit dans les cabinets de curiosités. Pourtant, l'artiste n'a pas cherché à reproduire des objets. Comme si les formes familières étaient inscrites dans les gestes immémoriaux. CK

LAURENT TIXADOR

Né en 1965, à Colmar (Haut-Rhin)
Vit et travaille à Nantes (Loire-Atlantique)
www.laurenttixador.com

Bouteille 'Jumping Bean', 2009 ; Bouteille 'Le Village dans le bosquet', 2012 ; Bouteille 'Kerguelen', 2012 ; Bouteille 'Au bout de huit jours on va reprendre notre place', 2009 ; Bouteille 'La Chasse à l'homme', 2011 ; Bouteille 'Croisière sur berge', 2016 ; Bouteille 'Au naturel', 2015

De son travail essentiellement performatif, fait d'aventures et d'expéditions, seul ou accompagné, dans les lieux les plus peuplés comme les plus reculés, Laurent Tixador conserve des traces. Dans son téléphone ou au fond de ses poches, des photos, des mots et des matériaux glanés, parfois griffonnés ou taillés, conservent la mémoire des lieux traversés ou habités et des constructions éphémères réalisées sur place. Depuis une dizaine d'années, il met en bouteille, à son retour, une scénette qui rejoue un moment de son aventure, le plus souvent à partir de matériaux récupérés sur sites. Posées à l'horizontale, les bouteilles rappellent celles réalisées par les marins au long cours. Elles sont des souvenirs de voyage, des bibelots, qui ne préexistent pas à l'aventure, ne sont aucunement des prétextes à celle-ci, mais viennent la clore et lui donner une matérialité. Sept d'entre elles sont exposées dans la petite salle de La Crie, transformée pour l'occasion en une sorte de cabane, réalisée par l'artiste à partir de bois de platane et de matériaux récupérés. Sept bouteilles pour sept souvenirs d'expériences, qui résument et partagent les interrogations de Laurent Tixador sur nos manières d'occuper ou d'habiter le monde. CK

FRANCISCO TROPA

Né en 1968, à Lisbonne (Portugal)
Vit et travaille à Lisbonne (Portugal) et Paris
www.galeriewolff.com/artists/francisco-tropa

Danaé, 2017

Dans l'œuvre *Danaé*, comme dans l'histoire à laquelle elle emprunte le nom, il est question de métaphores et de métamorphoses. Deux tables, disposées devant deux sérigraphies sur verre de paysages de forêt et de campagne, servent de support à des cailloux, des coquillages, des graines, ainsi qu'aux mécanismes de deux fontaines. Deux fins filets d'eau, puisés dans un seau accroché à chaque table, coulent perpétuellement. L'eau est évacuée dans ce même seau doré et représente le temps cyclique de la nature, auquel renvoie aussi le bruit de l'eau qui habite sourdement l'espace. En guise de représentation de Danaé fécondée par Zeus transformé en pluie d'or, Francisco Tropa a supprimé la figure et privilégié les symboles : les graines pour la fertilité, l'or et l'eau coulant devant un paysage bleuté, onirique. Surtout, il a préféré aux objets réels, leur copie fidèle, comme ces cailloux, graines et coquillages qui sont en fait des sculptures en bronze. Ces trompe-l'œil, récurrents dans le travail de l'artiste, indiquent la spécificité de son œuvre qui pointe ce qui est présent mais ne se voit pas ; ce qui est là mais ne se perçoit pas comme tel. CK

MORGANE TSCHIEMBER

Née en 1976, à Brest (Finistère)
Vit et travaille à Paris
www.loevenbruck.com

Shibari, 2013-2014 ; Shibari, 2016 ; Shibari, 2017

Morgane Tschiember utilise un registre de formes simples pour mieux donner à voir la complexité des matières qu'elle travaille. Métal, mousse expansive, bois ou céramique : elle s'intéresse aux propriétés de ces matériaux et aux façons d'en user. Parfois, elle teste ou franchit leurs seuils de résistance, et on ne s'étonne pas que son intérêt ait été éveillé par le *shibari*, cet art japonais qui entrave le corps par le nouage de cordes (corps de l'ennemi à l'origine, corps de l'amant aujourd'hui). Toujours, elle produit des pièces qui exposent le processus de leur fabrication. Ceci rend l'œuvre « plus crue » dit-elle, et le terme s'accorde parfaitement aux *Shibari*, ces récipients de terre encore crue que l'artiste a noués avant de les passer au four de manière à ce que le cuir adopte la déformation du cru. Étranglée par le nouage, soumise à la gravité par la suspension, la céramique perd sa forme attendue et fonctionnelle de récipient. En échappant à sa structure ordinaire, le corps de la céramique est rendu à sa matérialité. Comme dans le *shibari* japonais, le corps-forme est entravé pour qu'advienne l'érotique du corps-matériau. NL

SERGIO VERASTEGUI

Né en 1981, à Lima (Pérou)
Vit et travaille à Paris
www.sergioverastegui.blogspot.com

Grand espace inconnu, 2014

Grand espace inconnu appartient à une série dont le point de départ est un dispositif médical, une boîte à miroir inventée par le spécialiste en neurosciences Vilayanur Ramachandran pour apaiser les douleurs ressenties par les amputés au niveau de leur membre manquant, appelé membre fantôme.

Pour Sergio Verastegui, un tel dispositif révèle que, loin de n'être qu'une image trompeuse, le reflet est aussi un objet concret doué d'une réalité et d'une effectivité physiques. Ses boîtes consistent en deux sections séparées par un double miroir. La section principale est construite à l'échelle de son corps, tandis que la petite section reprend le format de boîtes à chaussures qu'il utilisait alors pour stocker les restes brisés ou les fragments inachevés de son travail. Parmi les éléments du *Grand espace inconnu*, on trouve un morceau de Plastiline®, une pâte qui porte l'empreinte de manipulations passées mais qui, parce qu'elle ne durcit pas, demeure disponible à d'autres manipulations. NL

MARION VERBOOM

Née en 1983, à Nantes (Loire-Atlantique)
Vit et travaille à Paris
www.marionverboom.com

Concrétion, 2011

Concrétion exprime la tension entre forme simple et matière envahissante. Cet axe horizontal, conçu pour être installé dans l'angle d'une pièce, rappelle le *Corner Beam* réalisé par Robert Morris en 1964. La simplicité géométrique de la sculpture devait servir ce déplacement de l'attention et contribua à faire de *Corner Beam* un des jalons du minimalisme. La traverse de *Concrétion* lui fait écho mais, là où il y avait réduction, elle instille l'abondance. Pour la composer, Marion Verboom a utilisé du plâtre, du polymère

et de la poudre de bronze. La rencontre de ces trois matériaux produit une exubérance quasi organique, le spectacle d'une concrétion mais aussi, semble-t-il, d'une corrosion des matériaux. On croirait qu'un processus est en cours, qu'une vie se propage et que Marion Verboom ne joue pas seulement la sculpture comme forme placée dans l'espace, mais aussi comme matière existant dans le temps. NL

JACQUES VIEILLE

Né en 1948, à Baden-Baden (Allemagne)
Vit et travaille à Labastide-Castel-Amouroux (Lot-et-Garonne)
www.jacquesvieille.com

La Forêt, 2015

Jacques Vieille se dit « architecte, paysagiste, horticulteur et décorateur ». Dans *La Forêt*, Jacques Vieille réinterprète une gravure de Gustave Doré, figurant une palmeraie sombre. Enfant, il a scruté avec une fascination mêlée de terreur cet improbable jardin, qui apparaît ici, telle une *veduta*, entre les deux pans d'un rideau, qui s'ouvre (ou se ferme) sur le paysage, imprimé en noir et blanc. La nature évoquée ici est d'autant plus mystérieuse que le tissu plissé qui la dévoile, aux tons jaune et vert, porte les motifs imprimés des chemises hawaïennes que l'artiste collectionne. Leur modèle rassure dans cet exotisme inquiet. NL

RAPHAËL ZARKA

Né en 1977, à Montpellier (Hérault)
Vit et travaille à Paris
www.michelrein.com

Les Prismatiques, 2013

Les triangles assemblés des *Prismatiques* reprennent la découpe des clefs de châssis, Raphaël Zarka ayant perçu la possibilité d'une sculpture dans cet objet emprunté à la peinture. Il a démultiplié l'échelle du coin et l'a fait passer du format d'instrument qu'on tient dans sa paume à celui de monument susceptible de dominer les corps. En répétant et en modifiant l'orientation de ces modules uniques, il a cherché les configurations qui se prêteraient à la sculpture et a réalisé une série d'étranges et symétriques totems. Mais, de l'outil à la sculpture, le changement n'est pas que de format, il est aussi matériel. Si, comme les coins du peintre, les *Prismatiques* sont faits de bois, ce bois n'a pas le lissé nécessaire à la fonctionnalité de l'outil : il est irrégulier, traversé de veines et de fentes. La richesse de sa texture arrête le regard et tente le toucher. NL



1



2

1. Olivier Blanckart, *N.A.S.D.A.Q*

(*Now Art Seemingly Deserves A Quotation*), 2007

Papier Kraft, carton, mousse polyuréthane,
ruban adhésif et peinture murale, 2,5 x 4 x 1 m
© Olivier Blanckart

2. Aurélie Ferruel et Florentine Guédon, *Sisi la famille*, 2017

Matériaux et techniques mixtes
© François Baglin © Marine Combes

3. Pascal Jounier Trémelo, *Gaine TPC 450 N pour une souche*, 2016

Ciment blanc, sable
© Olivier Moritz

4. Pascal Rivet, *Dominator*, 2007/2008

Volige de sapin et bois divers peints
© Pascal Rivet

5. Morgan Tschiember, *Shibari*, 2018

Céramique, peinture non émaillée, corde en lin, 60 x 47 x 52 cm
© Adagp, Paris 2018



3



4



5



1



2



3



4



5



6

1. Wilfrid Almendra, *Grand Opus*, 2009

Collection Frac Bretagne © Adagp, Paris 2018
Crédit photo : Courtoisie de la galerie Bugada et Cargnel, Paris

2. Étienne Bossut, *Laocoon*, 2005

Collection privée © Etienne Bossut
Crédit photo : Aurélien Mole - Courtoisie de l'artiste et de la galerie Valentin, Paris

3. Lilian Bourgeat, *Double nœuds*, 2017

Collection de l'artiste © Lilian Bourgeat
Crédit photo : Sully Balmassière - Courtoisie de la galerie Lange + Pult

4. Bruno Peinado, *Sans titre, Hand me down your love*, 2016

Vue de l'exposition « Il faut reconstruire l'Hacienda », MRAC Sérignan,
21 mai 2016 - 16 octobre 2016, Commissariat : Sandra Patron
Courtoisie de l'artiste © Adagp, Paris 2018
Crédit photo : Aurélien Mole

5. Eva Taulois, *Le mikado*, 2014

Collection du Fonds départemental d'art contemporain d'Ille-et-Vilaine © Adagp, Paris, 2018
Crédit photo : Aurélien Mole

6. Elsa Sahal, *Snakes and ladders*, 2008

Centre national des arts plastiques © Elsa Sahal
Crédit photo : Courtoisie de la galerie Claudine Papillon



1



1. Clédât & Petitpierre, *La Parade moderne*, 2013
 Résine polyester et polyuréthane, polystyrène, PVC, métal,
 laque automobile, tulle, tissus
 Courtoisie de la Fondation Norbert Fradin
 Photo : Yvan Clédât

2. Célia Gondol, *Agreement in compassion*,
Rio gesture, Alegria, 2016
 -22.970722, -43.182365.
 Feuille d'or, huile, plante monstera
In situ Brésil avec Clarissa Baumann
 Restitution : vidéo 21'27

Autres rendez-vous au Frac Bretagne

Samedi 17 mars, de 14h30 à 17h30

BREAK #8 : Pause Post-it

Le Post-it est un objet incarnant le travail, les tâches à exécuter. Thomas Tudoux choisit de l'utiliser au contraire pour oublier les urgences et cultiver l'oisiveté.

Et si on dessinait avec des Post-it ?

Atelier animé par l'artiste Thomas Tudoux.

- Public : 7-12 ans, accompagnés d'un adulte
- Tarif : 4 € par personne
- Réservation : accueil@fracbretagne.fr

Dimanche 18 mars, 14h30

La Fête du court-métrage

Projection *Drôles d'inventions !*

À quoi ressemblerait le monde sans nos grands inventeurs ?

Quatre histoires fabuleuses pour lier illusions et inventions.

Saurez-vous faire la différence ? – En partenariat avec Clair-Obscur

- Auditorium du Frac Bretagne
- Tout public - dès 7-10 ans
- Gratuit
- Dans la limite des places disponibles

Dimanche 18 mars, 15h30

Goûter suivi d'un atelier *Mashup*, organisé par Clair-Obscur

Découvrez le cinéma grâce à un outil intuitif, ludique et collaboratif.

Sélectionnez des images, des musiques, ajoutez des voix... montez, mixez et votre mashup est prêt !

- Tout public - dès 7 ans, en famille
- Gratuit
- Sur réservation : accueil@fracbretagne.fr

Dimanche 1^{er} avril, 17h

Mashup Film Festival

Projection organisée par Clair-Obscur

- Tout public
- Gratuit
- Dans la limite des places disponibles

Samedi 7 avril, de 14h30 à 17h30

BREAK #9 : Le guépard à coquille

Comment passer du plus rapide au plus lent... ?

C'est avec la création d'un livre combinatoire que Thomas Tudoux répond à cette question. Les enfants associent entre elles des images coupées en trois parties. Chaque page tournée révèle alors une nouvelle surprise, un escargot qui a des pattes de guépard et une tête d'autruche gagnera-t-il la course contre le lapin-tortue-fusée ?

Atelier animé par l'artiste Thomas Tudoux.

- Public : 5-7 ans, accompagnés d'un adulte
- Tarif : 4 € par personne
- Réservation : accueil@fracbretagne.fr

Samedi 21 avril, de 14h30 à 17h30

BREAK #10 : Tout est permis

Imagine une maison réservée uniquement aux enfants. Chacun fait ce qu'il veut. Mais qui s'occupe des tâches que font les adultes habituellement ? L'artiste conçoit avec les participants une maison pop-up pleine de surprises.

Atelier animé par l'artiste Thomas Tudoux.

- Public : 7-12 ans, accompagnés d'un adulte
- Tarif : 4 € par personne
- Réservation : accueil@fracbretagne.fr

Mercredi 25 avril, de 15h à 15h45 au service documentation

Tournez les pages : « Atelier populaire oui, atelier bourgeois non ! »

Chaque dernier mercredi du mois, le service documentation du Frac Bretagne propose un rendez-vous ouvert à tous. Il s'agit, à partir de ses ressources, d'explorer les relations entre l'art et l'édition.

À l'occasion de l'anniversaire de Mai 68, une séance dédiée à cette période charnière de l'histoire contemporaine en France, où les « troubles de mai » ont modifié durablement la scène artistique.

- Gratuit
- Réservation : accueil@fracbretagne.fr

Jeudi 26 avril, de 18h à 20h30

Présentation de films d'artistes par Estelle Lecaille,

curatrice indépendante au sein de mōsso (Bruxelles) Projections et rencontre avec l'association mōsso dans le cadre de la programmation culturelle de l'exposition consacrée

à Sammy Baloji, *Arracher quelques bribes précises au vide qui se creuse*, visible du 30 mars au 30 avril 2018 à la Galerie Art & Essai de la faculté Rennes 2.

- Gratuit
- Réservation : accueil@fracbretagne.fr

Jeudi 3 et vendredi 4 mai, de 14h30 à 17h30

Stage vacances pour les 7-12 ans

Musée en imaginaire #4 : Pied de nez

Histoire de pieds, histoire de l'art, à partir d'un corpus de pieds artistiques, les enfants réaliseront des tongs de carton pour se chausser mais surtout pour faire une nouvelle expérience de l'art totalement décalée.

Stage animé par l'artiste Clémence Estève

- Stage de 2 demi-journées
- Tarif : 8 € pour les deux jours
- Réservation : accueil@fracbretagne.fr

Samedi 26 mai, de 14h30 à 17h30

Atelier en famille BREAK #11 : Un drapeau pour les escargots !

Imagine le drapeau d'un pays dont les valeurs principales seraient la lenteur, le repos et le calme.

Chacun réalise un drapeau et sa hampe en découpage-collage.

Atelier animé par l'artiste Thomas Tudoux.

- Public : 5-7 ans, accompagnés d'un adulte
- Tarif : 4 € par personne
- Réservation : accueil@fracbretagne.fr

INFOS PRATIQUES

Musée des beaux-arts de Rennes

➔ 20 quai Émile Zola
35000 Rennes
Accueil et renseignements :
+33 (0)2 23 62 17 45
museebeauxarts@ville-rennes.fr
Réservation groupes à partir
de 10 personnes : 02 23 62 17 41
de 8h45 à 12h15
mba.rennes.fr

HORAIRES D'OUVERTURE

Ouverture du mardi au vendredi
de 10h à 17h et du samedi au dimanche
de 10h à 18h
Fermeture les lundis et jours fériés

TARIFS

Tarif plein : 6€
Tarif réduit : 4€
Gratuit sous certaines conditions
et pour les moins de 18 ans
Gratuit pour tous, les premiers
dimanches du mois

ACCÈS

BUS : **Lignes C4, C6, 40ex, 50, 64, 67**
(arrêt Musée Beaux-Arts et Lycée Zola) ;
Vélo STAR : station avenue Janvier,
stationnement vélo devant le musée.
Stationnement réservé aux personnes en
situation de handicap, rue Léonard de Vinci.

ACCESSIBILITÉ

Le musée s'engage à œuvrer pour
l'accessibilité au bâtiment et aux œuvres.
Le musée est accessible aux personnes
à mobilité réduite. Rampe d'accès, fauteuil
roulant, ascenseur et bancs sont à votre
disposition. Des cannes-sièges sont prêtées
sur simple demande à l'accueil pour les
visites commentées.



Des livrets en braille et grands caractères
sont disponibles pour l'exposition.



Suivez nos rendez-vous interprétés en
langue des signes française (LSF) ou codés
en langue parlée complétée (LPC) que vous
soyez sourds, malentendants ou par intérêt.
Un dispositif d'amplification sonore nomade
avec casque ou boucle magnétique peut être
prêté.



Toutes les visites commentées de groupe
peuvent être adaptées.



Frac Bretagne

➔ 19 avenue André Mussat
CS 81123
35011 Rennes cedex
Accueil et renseignements :
+33 (0)2 99 37 37 93
accueil@fracbretagne.fr

HORAIRES D'OUVERTURE

Ouverture en période d'exposition,
du mardi au dimanche de 12h à 19h

TARIFS

Tarif plein : 3 € / Tarif réduit : 2 €
Gratuit : moins de 26 ans, demandeurs
d'emploi, bénéficiaires du RSA, titulaires
de la carte Sortir! et Amis du Frac Bretagne
Gratuit pour tous, les premiers dimanches
du mois

ACCÈS

BUS - **Ligne C4** – direction Grand Quartier
(Arrêt Cucillé, Léonard ou Dulac), **Ligne 14** –
direction Beaulieu – Atalante (Arrêt Cucillé
ou Léonard)

ACCESSIBILITÉ

Accessible aux personnes en situation
de handicap

AIDE À LA VISITE

Un cahier de jeux pour les plus jeunes
est disponible à l'accueil. Un dossier
documentaire est aussi à découvrir
dans les salles.

VISITES

Visite commentée de l'exposition organisée
pour le public
Chaque samedi et dimanche à 16h
Tous les jours pendant les vacances scolaires

La Crie centre d'art contemporain

➔ Place Honoré Commeurec
35000 Rennes
Accueil et renseignements :
+33 (0)2 23 62 25 10
la-crie@ville-rennes.fr
Réservation conseillée pour les événements

HORAIRES D'OUVERTURE

Ouverture du mardi au vendredi de 12h à 19h
et du samedi au dimanche de 14h à 19h
Fermeture les lundis et jours fériés

TARIFS

Entrée libre

ACCÈS

Métro et bus arrêt : République,
puis direction les Halles centrales
Arrêt Handistar : Halles centrales

ACCESSIBILITÉ

Accessible aux personnes en situation
de handicap

